

TRENTE DE PARIS - TREGONT VARIS

G. MASSIGNON - Contes traditionnels des Teilleurs de lin du Trégor - Ed Picard

Il y avait une fois un gars qui tenait une ferme ; il était allé à la foire du Méné Brê, puis il en avait ramené douze chevaux, douze belles juments plutôt. L'année d'après, il n'a eu qu'un poulain. Comme il tétait les douze juments, ce cheval-là est devenu très vite grand : à deux ans, il était fort comme on n'en voit pas. Son maître était lassé de tenir la ferme - puisque de douze juments, il n'avait eu qu'un petit I Alors, il est parti pour Paris, avec son cheval.

- A nous deux, partons faire un tour! on va voir ce qu'on va trouver en voyant du pays.

Comme ils étaient sur la route de Paris, son cheval lui dit :

- Il faut bien prendre garde : si tu vois quelque chose sur le bord de ton chemin, il ne faut pas le ramasser !

Voilà qu'en voyageant comme ça, ils ont rencontré deux corbeaux qui se battaient pour avoir une plume. Le gars a voulu s'arrêter.

- Laisse tout ce que tu vois ! dit le cheval.

Ils ont fait quelques pas encore, et le gars s'est arrêté, puis il est retourné en arrière pour chercher la plume, et il l'a prise.

Après ça, ils sont arrivés à Paris. Le gars a mis son cheval en pension dans une auberge, et il a payé un mois d'avance pour lui.

- Comme ça, je serai libre ! se dit-il.

Et il est parti chez le roi; on l'a pris pour soigner les chevaux : il en avait dix à soigner.

Au bout d'un mois, il est allé voir son cheval à l'auberge,

- Tu as l'air fatigué ! dit la bête à son maître .

- Oui, dit-il : j'ai dix chevaux à soigner depuis un mois; et je ne peux pas arriver à les engraisser.

- Ah ! et où as-tu donc mis la plume que tu avais ramassée sur la route, en allant à Paris ?

- Je ne sais pas; je crois bien l'avoir posée quelque part, dans l'écurie.

Il va la chercher et la trouve.

Maintenant, passe cette plume sur le ventre de tes dix chevaux, une fois par jour, tous les jours : dans un mois, ils seront gras, tous !

Le gars l'a fait; et au bout d'un mois, ils étaient gras comme tout ; pourtant, il n'avait rien à faire, ni à leur chercher de la nourriture ni à les panser.

Mais il y avait d'autres valets que lui dans les écuries du .roi. Les autres ne le voyaient jamais aller chercher à manger pour ses bêtes, comme eux, et pourtant, malgré la peine qu'ils se donnaient, leurs chevaux restaient maigres !

L'un d'eux se dit :

- Je vais voir les chevaux du nouveau garçon d'écurie, pour voir comment il fait.

Et il y va.

- Oh ! dit-il, mais ils sont gras ! Je ne sais pas comment tu fais : les miens sont maigres.

Le gars n'a rien dit. Là-dessus, l'autre valet est parti, laissant ses dix chevaux sans soins. Alors, il fallait bien que quelqu'un s'en occupe, n'est-ce pas !

Il y avait une servante qui était jalouse et mécontente depuis le départ de son ami; elle en voulait au gars de l'avoir laissé partir comme ça, plutôt que de lui dire comment il faisait pour rendre ses chevaux gras.

- Ma foi, dit-elle, tu m'as eu, mais je t'aurai ! Elle a été dire au roi :

- Le nouveau domestique a dit qu'il était capable de soigner dix autres chevaux encore.

Au commencement, le roi ne voulait pas les lui donner, en plus des siens ; mais à la fin, ne trouvant personne, il a écouté la servante. Ça faisait vingt chevaux à soigner.

Le gars est encore allé voir son cheval, à l'auberge.

- Comment ça va ? Tu as l'air triste !

- C'est que maintenant on m'a donné vingt chevaux à soigner.

- Passe deux fois par jour la plume sur le ventre des dix qui sont maigres, et une fois pour les autres.

Ma foi ! c'est ce qu'il a fait. Au bout d'un mois, ils étaient aussi gras que les autres.

Mais le troisième valet d'écurie, qui était resté avec ses dix chevaux, était toujours obligé de travailler à force pour essayer de bien nourrir ses bêtes, et il n'y arrivait pas. Il a voulu, lui aussi, voir comment l'autre faisait.

- Je ne sais pas comment tu fais avec tes vingt chevaux : ils sont tous gras ; moi je n'en ai que dix, et ils sont maigres.

Et il abandonne ses dix bêtes, et s'en va.

Le roi était en colère de son départ. A la fin du compte, le gars a eu trente chevaux à soigner.

Il est allé encore voir son cheval à l'auberge, comme il faisait tous les mois.

- Qu'as-tu donc ? dit la bête.

- J'ai maintenant trente chevaux à soigner !

- Ne t'inquiète pas : fais leur comme aux autres; mais passe-leur la plume sur le ventre trois ou quatre fois par jour plutôt qu'une.

Tu ne l'as pas perdue, cette plume ?

- Non, non, je l'ai toujours.

Au bout d'un mois; ils étaient aussi gras que les autres. La fille du roi les voyait en se promenant dans la cour.

- Oh ! quand les autres valets étaient là, ils n'arrivaient pas à soigner chacun leurs dix chevaux, qui étaient maigres; et celui-là en a trente, et il arrive à les rendre -gras !

Et elle a fait écrire *Tregont Varis* (Trente de Paris) sur la casquette du gars. C'était devenu son nom, et on ne l'appelait plus que comme ça.

Le roi de France était mécontent parce que le Soleil paraissait trois heures avant son temps, pendant trois jours de suite, devant son château. Il voulait aller lui parler, mais il ne trouvait pas le moyen de se rendre chez le Soleil.

Alors, la cuisinière que Trente de Paris avait privée de son ami, est allée dire au roi :

- *Tregont Varis* a dit qu'il était capable d'aller parler avec le Soleil.

- S'il l'a dit, il ira ! Allez lui dire de venir me voir.

La servante est allée le chercher. *Fi Dame Doué* ! le gars y est allé.

- Tu as dit que tu pouvais parler au Soleil ? dit le roi.

- J'ai jamais dit ça.

- Si ! tu l'as dit.

- Mais non!

- Tu l'as dit, tu iras.

Là, le pauvre gars est resté un ou deux jours à se tourmenter; puis il s'en va voir son cheval.

- Tu as l'air triste ! dit la bête, qu'est-ce que tu as ? Depuis que tu as ramassé cette plume, tu n'as que des ennuis !

- Ma foi ! voilà que je dois aller parler au Soleil !

- Parler avec le Soleil ?

- Oui. Je ne sais pas comment y aller.

- C'est facile, dit le cheval. Tu n'as qu'à prendre un poil de ma queue, ça te conduira où est le Soleil.

Tregont Varis a suivi son conseil. Il rentre chez le roi et lui dit :

- Je vais partir demain où vous voulez, mais il me faut des sous.

- Oh! ce n'est pas les sous qui me manquent, va. Je te donnerai des sous tant que tu voudras.

Le voilà parti pour trouver le Soleil..

En allant, il est passé par chez le roi de l'Allemagne ; il est allé le trouver. Le roi avait un pommier qui autrefois donnait des pommes en quantité, en toutes les saisons, et il était maintenant presque desséché.

- Si tu vas voir le Soleil, il faut lui demander pourquoi mon pommier est devenu sec. Les autres années, il donnait des pommes l'hiver comme l'été, et il n'en a plus.

- Oui, je lui demanderai.

De là, Trente de Paris est parti pour continuer sa route jusque chez le roi de Russie ; il se présente chez lui.

- Bonjour, *Tregont Varis* ! dit le roi.

- Bonjour !

- Où vas-tu donc ?

- Je vais parler au Soleil, et lui demander pourquoi il paraît sur le château du roi de France trois heures avant son temps, pendant trois jours de suite.

- Ah ! demande-lui donc aussi pourquoi ma fille est devenue malade et grognon depuis quelque temps.

- Oh oui ! j'essaierai de le savoir.

Fi Dame Doué ! le voilà parti encore plus loin. Il arrive devant un champ qui avait cent kilomètres de long. Ah dame ! c'était long à traverser. Il trouve une vieille assise à côté.

- Je vais parler au Soleil, dit-il. Pouvez-vous me prendre sur votre dos ?

- Oui, dit-elle.

Il monte sur son dos, et traverse le champ comme ça; elle l'a posé sur le talus, de l'autre côté du champ.

- Je ne peux pas te mener plus loin, dit-elle: je n'en ai pas le droit.

Tu dois encore traverser la mer. Demande donc au Soleil, quand tu le verras, comment je serai délivrée : il y a cent ans que je dois rester ici.

- Oui, je lui demanderai.

Trente de Paris est arrivé au bord de la mer. En heurtant une roche, il a fait sortir une anguille.

- Bonjour, *Tregont Varis*.

- Bonjour!

- Qu'y a-t-il pour ton service ?

- Vous ne pourriez pas me faire traverser la mer ?

- Si. Où vas-tu donc ?

- Je vais parler au Soleil.

Si tu le vois, demande-lui donc quand je serai délivrée; il y a cent ans que je suis obligée de rester ici.

Le gars part sur le dos de l'anguille. Arrivé sur l'autre bord de la mer, il a commencé à voir le Soleil sortir de la Terre.

- Bonjour ! a-t-il dit.

- Bonjour, *Tregont Varis*.

- Alors, Prince, dit-il au Soleil, je viens vous parler ...

- Dépêche-toi, dit le Soleil, je n'ai pas le temps.

- Pourquoi paraissez-vous, trois jours de suite, trois heures avant le temps, sur le château du roi de France ?

- Je me lève plus tôt pour gratter les terres de la *Prinsez Minis-Our* (Princesse de la Montagne d'Or).

Fi Dame Doué ! le gars était content d'avoir eu la réponse. Il allait partir, quand il a pensé à la fille du roi de Russie, qui était tombée malade on ne savait pourquoi.

- Comment faut-il faire pour guérir la fille du roi de Russie ? a-t-il demandé au Soleil.

- Quand elle a été à la communion, elle a reçu l'hostie à côté d'un pauvre, et elle n'a pas voulu communier à côté de lui. Alors, elle a caché l'hostie dans un mouchoir; quand la laveuse l'a lavé, l'hostie est tombée dans le lavoir; une grenouille était dedans, et l'a avalée. Mais l'hostie n'a pas encore eu de mal. Il faut la retirer à la grenouille ; si la fille du roi de Russie l'avale, elle guérira.

Tregont Varis a demandé, pour le roi de l'Allemagne :

- Comment se fait-il que le pommier du roi de l'Allemagne est devenu sec?

- Depuis un an, il y a une grenouille cachée sous ses racines, qui boit son sang. Il portera de nouveau des fruits, si on retire cette grenouille.

Trente de Paris a demandé encore :

- Et la vieille qui est depuis cent ans à côté du champ qui a cent kilomètres de long, quand sera-t-elle délivrée ?

- Le sort sera levé quand elle écrasera avec ses dents un homme, qui aura demandé à passer sur son dos.

- Et l'anguille qui est depuis cent ans auprès d'une roche, de l'autre côté de la mer, quand sera-t-elle libre ?

- Quand elle aura mangé un homme, au lieu de lui faire passer la mer. Alors, *Tregont Varis* est parti. Il a été trouver l'anguille sur la grève.

Elle lui a demandé :

- Comment? Tu as parlé au Soleil? Que t'a-t-il dit pour moi?

- Je te le dirai en arrivant.

- Si tu ne me le dis pas tout de suite, je te mange.

- Alors, je ne veux pas te le dire.

Quand il a été transporté de l'autre côté de la mer sur le dos de l'anguille, il s'est mis à s'éloigner d'elle, en lui disant :

- Quand tu en auras mangé un, en le passant, tu seras délivrée de ton sort.

Alors, il est parti trouver la vieille, qui l'attendait sur le bord du fossé.

- Bonjour

- Bonjour, *Tregont Varis*. Comment serai-je délivrée?

- Emmenez-moi de l'autre côté du champ, je vous le dirai.

Elle avait des bottes qui faisaient cent lieues à l'heure ; en une minute, elle l'a mené de l'autre côté du champ.

- Quand vous aurez écrasé entre vos dents un homme, au lieu de le passer, vous serez délivrée !

- Passez ici encore ! dit la vieille.

- Non, je ne pense pas avoir à repasser par ici !

Trente de Paris est arrivé chez le roi de Russie. Il a fait vider l'étang où les laveuses avaient lavé le mouchoir de la princesse. On a trouvé une grenouille :

elle avait gardé l'hostie dans son ventre. On l'a retirée, et donnée à manger à la fille du roi : elle a été guérie tout de suite.

Après, le gars est arrivé chez le roi de l'Allemagne. Il a dit :

- Il faut creuser la terre au pied du pommier, et enlever la grenouille qui en tire le sang.

On a fait un grand trou au pied de l'arbre, et on a retiré la grenouille de là.

Maintenant, le pommier, il donne toujours des pommes : quand je suis passé par là, il en donnait encore !

Quand Trente de Paris est arrivé en France, le roi lui a demandé : - Que t'a dit le Soleil ? Pourquoi parait-il sur mon château trois heures avant son temps, trois jours de suite ?

- Pour gratter les terres de la Princesse *Minis-Our*

Le roi de; France était furieux de cette réponse ; et puis, alors, il a voulu savoir la Princesse en mariage.

A la fin, la servante jalouse lui a dit :

- Mais pourquoi êtes-vous mécontent ? *Tregont Varis* a dit qu'il était capable d'aller chercher la Princesse dans son château, et de l'amener ici.

- Il a dit ça ? Va-t-en me le chercher tout de suite ! *Tregont Varis* est arrivé devant le roi.

- Bonjour !

- Bonjour, *Tregont Varis*. Tu as dit que tu peux aller chercher la Princesse *Minis-Our* ?

- Ah non, j'ai jamais parlé de ça.

- Tu l'as dit, tu le feras. Sans ça, tu es mort.

Le gars s'est vu obligé d'y aller encore. Il a été trouver son cheval.

- Comment ferai-je pour chercher le château de la Princesse et l'amener avec elle ?

- Dis au roi de te faire faire un bateau capable de porter je ne sais pas combien de tonnes ; et puis emporte à bord tout ce qu'il faut pour manger et pour boire, et, en plus, trois ou quatre barriques de rhum.

Quand tu arriveras là-bas, dans le pays où la Princesse a son château, tu verras : elle ne sort jamais ; mais quatre géants sont là, à veiller. Donne-leur du pain, du vin ; à force d'en prendre, ils seront soûls ; donne-leur alors à boire du rhum ; puis tu leur diras : « Maintenant, vous allez mettre le château sur mon bateau »,

Trente de Paris est parti sur son bateau, et il est arrivé devant le château de la Princesse *Minis-Our*. Il a vu les géants qui se parlaient entre eux.

- Ah ! disait l'un, j'ai faim. Plus personne ne vient nous donner à manger.

Tregont Varis s'est approché d'eux, et leur a donné à manger et à boire tant qu'ils voulaient. Quand ils ont eu mangé, il leur a dit :

- Je vais vous donner à boire du vin.

Et après ça, ils étaient contents : il leur a versé des barriques de rhum ; et ils étaient soûls.

- Voulez-vous mettre le château de la Princesse sur mon bateau ? a demandé *Tregont Varis*.

- Oh ! je suis bien capable de mettre le château sur votre bateau, dit l'un des géants.

- Oh ! mais il ne faut pas que tu fasses ça tout seul, a dit le plus grand des géants.

Et chacun des quatre géants prend un coin du château, qui a été posé sur le bateau.

Quand la princesse s'est réveillée, elle était au milieu de la mer.

Fi Dame Doué, quand elle a vu ça, elle n'était pas contente !

- Je vais à Paris, dit *Tregont Varis*.

Alors, elle prend les clés de son château, et les jette dans la mer. A la fin, ils sont arrivés. Le bateau s'est posé sur le quai de la Seine. Le roi de France est venu aussitôt rendre visite à la Princesse.

- Bonjour, Princesse.

- Bonjour, dit-elle.

- Je viens vous demander en mariage.

- Non, je ne peux pas. J'ai perdu les clés de mon château, et je ne me marierai pas, si je ne les retrouve pas.

Le roi était triste encore. Alors, la servante jalouse a été lui dire :

- *Tregont Varis* a dit qu'il irait vous les chercher.

Le roi a dit qu'il vienne lui parler.

- Tu as dit que tu étais capable de ramener les clés du château de la Princesse *Minis-Our* ?

- J'ai jamais parlé de ça!

- Tu l'as dit, tu le feras.

Trente de Paris a encore été trouver son cheval.

- Ah ! dit le cheval, te voilà encore !

- Je dois aller chercher les clés du château de la Princesse.

- Tu te souviens ? pendant que les géants mangeaient, tu as donné du pain à manger aux poissons, autour de ton bateau; et l'un d'entre eux t'a dit : « Si jamais tu as besoin de quelque chose, demande le roi des poissons ! ». Eh bien ! c'est le moment de l'appeler.

Tregont Varis est allé au bord de la mer, il a demandé le roi des poissons; et le roi a fait venir tous ses poissons. Tous sont arrivés, sauf un, le plus petit.

- Ah ! dit-il, il en manque un, mais celui-là est incapable d'aller chercher les clés de la Princesse, parce qu'elles sont trop grandes pour lui.

Trois heures après tous les autres, le petit poisson est arrivé : il apportait les clés. Il les donne à Trente de Paris, qui les apporte au roi de France.

- Cette fois, Princesse, vous devez vous marier avec moi.

- Non, dit-elle. Quand mon château était dans mon pays, il y avait une plume au dessus du toit; elle s'est perdue. Si je ne la retrouve pas, je ne me marierai pas.

Alors, comme toujours, la servante a dit au roi :

- *Tregont Varis* a dit qu'il pourrait aller chercher la plume. Le roi avait hâte d'épouser la Princesse :

- Va la chercher, ou tu es mort, dit-il.

Trente de Paris est allé trouver son cheval.

- Ah ah ! dit le cheval, où est la plume que tu passais, il y a deux ans, sous le ventre de tes chevaux pour les panser ?

- Je crois qu'elle est restée dans l'écurie.

- Lave-la, et porte-la à la Princesse. Je crois que c'est ça.

Tregont Varis a fait ce qu'on lui disait. Il apporte la plume à la Princesse *Minis-Our*.

- Voilà votre plume.

- Ah ! dit le roi, maintenant il faut vous marier avec moi.

- Non, dit-elle.

A la fin, elle a voulu encore avoir un anneau avant de se marier. *Tregont Varis* a encore été envoyé le chercher. Il va trouver son cheval, qui était bien tranquille dans son écurie.

Tu n'as pas trouvé la plume ?

- Si ! Je l'ai trouvée.

- Qu'est-ce qu'il te faut, alors ?

- Quand j'ai une chose, il m'en faut une autre. Maintenant, il me faut un anneau d'or que la Princesse *Minis-Our* a perdu en allant en France, je ne sais pas où.

- Mets ma tête sur le côté, et mets ton doigt dans mon oreille : tu verras.

Trente de Paris l'a fait; et il tapait sur la tête du cheval ! à la fin, voilà que c'est sorti : c'était un anneau d'or.

Il arrive dans la maison du roi de France.

- Voilà votre anneau !

- Ah ! dit le roi, nous allons pouvoir nous marier.

- Non, dit la Princesse, je ne me marierai pas avant qu'on ait été chercher l'Eau de Mort et l'Eau de Vie.

Cette fois, *Tregont Varis* a encore été chargé de le faire. En arrivant chez son cheval, il n'était pas gai.

- Là, dit le cheval; eh ! bien, je vais y aller avec toi. Arrivé au bord de la mer, il a dit à son maître :

- Tu vas me tuer !

Trente de Paris a tué sa bête. Des corbeaux sont arrivés, sentant le sang qui sortait de son côté. Deux étaient entrain de le manger, quand le gars a refermé le flanc du cheval sur eux : ils sont restés dedans.

- Ah ! ont dit les deux autres corbeaux, restés au dehors, nous n'ayons rien à manger.

- Je ne vous donnerai pas votre part, si vous n'allez pas me chercher l'un de l'Eau de Vie, l'autre de l'Eau de Mort.

Il a pris deux petites bouteilles, et les a accrochées aux corbeaux.

Quand ils sont revenus, avec les bouteilles remplies, leurs plumes étaient toutes brûlées sur leurs ailes : ils avaient dû passer au dessus du feu ; je ne sais pas d'où ça venait.

Eh ! bien, quand *Tregont Varis* a eu ses bouteilles pleines, il a rouvert le côté du cheval ; les deux corbeaux restés dedans à manger, en sont sortis. Alors, Trente de Paris a jeté de l'Eau de Vie sur la bête, qui est revenue en vie : son cheval était devenu un homme.

- Ma foi ! dit-il, on va aller trouver la Princesse *Minis-Our* : c'est ma sœur.

Tous les deux partent pour Paris, emportant les bouteilles d'Eau de Vie et d'Eau de Mort.

Le roi de France était vieux, et la Princesse était toute jeune; c'est pourquoi elle ne voulait pas de lui. Alors, ma foi avec l'Eau de Mort, ils ont tué le chien du Roi. Puis ils ont dit :

- Voyez, avec J'Eau de Vie, le chien va redevenir tout jeune. C'est ce qui est arrivé.

- On va vous faire la même chose, dit la Princesse au roi.

- Je veux bien, dit-il - espérant redevenir jeune, lui aussi.

La Princesse à versé de l'Eau de Mort sur lui; mais quand il a été mort, on n'a pas jeté de l'Eau de Vie après !

Alors, on a fait savoir partout que le roi de France était mort.

Quand l'enterrement a été fait, le frère de la Princesse *Minis-Our* a dit à *Tregont Varis* :

- Il y en a une, là, qui t'a trahi. C'est son tour, maintenant. On va chauffer le four, et on la mettra dedans.

Alors, on l'a prise, et la servante a été jetée dedans, à brûler, vous savez, comme ça se faisait autrefois.

Et alors, elle s'est mise à grincer des dents.

- Elle peut grincer des dents, elle n'arrivera plus à m'envoyer au loin ! dit Trente de Paris.

Alors, le frère de la Princesse *Minis-Our* avait arrangé ça comme ça.

Tregont Varis s'est marié avec la Princesse de la Montagne d'Or, et la fille suivante de la Princesse a épousé son frère.

Après, Trente de Paris est devenu roi de France.

Conté en août 1954 par M. François-Marie Pirriou, 68 ans, teilleur de lin, à La Roche Derrien (Côtes-du-Nord) ..